

Bordeaux, le 29 mai 2020

Mesdames et messieurs les membres de la CR

Je voudrais d'abord vous saluer, les Enseignant-Chercheurs, les enseignants, les personnels administratifs, les doctorants, les personnalités extérieures. Je suis très heureuse, et très honorée, de présenter devant vous ce matin ma candidature à la vice-présidence de cette commission, et je suis animée du sentiment d'une grande responsabilité mais aussi de l'enthousiasme que génère l'espoir de pouvoir contribuer à servir, à défendre et à porter les valeurs de cette institution qui m'est particulièrement chère – l'université Bordeaux Montaigne en particulier, mais l'université en général.

Quelques mots de présentation personnelle : je suis Professeur de littérature britannique du XIX^{ème} siècle, je suis spécialiste de littérature d'aventure – j'ai soutenu en 1997, dans cette université et sous la direction de Michel Jouve, une thèse sur les histoires de Sherlock Holmes de Conan Doyle. J'ai ensuite élargi le champ en travaillant sur la mutation du roman d'aventures britannique au tournant du siècle, quand le réalisme anglais, auquel les Français ont toujours trouvé quelque chose d'impur, investit de manière inattendue l'aventure, ce mauvais genre alors doublement compromis dans l'idéologie coloniale et dans les ornières littéraires d'un texte un peu usé par la répétition, comme le terrain littéraire propice à un renouveau formel. J'ai montré que des auteurs aussi apparemment différents que Dickens, Stevenson, James, Conrad, Stoker, Machen, Doyle, construisaient ensemble une alternative littéraire puissante au réalisme, suscitant le vif intérêt, outre-Manche, des tout-puissants critiques de la NRF : très conscient des positions qu'ils défendent, ils s'installent dans ce moment fécond de transition, en travaillant précisément les notions de transit et d'aventure, en proposant l'avènement d'un texte itinérant, libéré des contraintes de la linéarité, de la causalité, de la verticalité narrative, de la surcharge mimétique, et mieux à même de dire un contexte où les certitudes vacillent. J'ai soutenu sur cette proposition critique une HDR en 2009, à l'université Paris 3-Sorbonne nouvelle, sous la direction de Jean-Pierre Naugrette. Depuis, je m'efforce d'animer les études dix-neuviémistes, ici à Bordeaux-Montaigne, et dans les réseaux nationaux et internationaux auxquels j'appartiens et j'ai inscrit dans notre école doctorale 8 thèses, dont 4 ont été jusqu'ici soutenues, sur la littérature victorienne.

Je connais bien cette université : j'y ai fait mes études depuis la L3 jusqu'à l'agrégation, j'y ai obtenu un poste d'ATER en 1993, j'y ai été recrutée comme MCF en 1997, puis comme professeur en 2009. A l'exception de quelques semestres passés à Oxford, à Lancaster ou et à Dublin, et de quelques postes de Professeur invité, c'est à l'université Bordeaux Montaigne que j'exerce donc pleinement ce métier d'enseignant-chercheur. Je me suis toujours engagée dans des responsabilités collectives, dans mon département des études anglophones – j'ai été notamment responsable de la licence au milieu de diverses responsabilités beaucoup plus modestes – et au-delà : j'ai été membre de la CFVU au début de ma carrière, membre du CA pendant les deux derniers mandats, et peut-être de manière plus directement pertinente pour ce poste que je sollicite aujourd'hui, je suis directrice de l'UR CLIMAS (Civilisations et littératures des mondes anglophones), l'unité de recherche qui regroupe la plupart des anglicistes de notre université et quelques extérieurs, depuis 2011 et je termine mon second mandat (je vais démissionner de ce poste bien entendu, les élections sont prévues ce 11 juin, quelques mois avant le terme donc). Je crois bien connaître l'environnement de la recherche : si je n'ai jamais siégé à la CR, je suis membre de la CDUR (Conférence des directeurs d'unité de recherche) et du Conseil de l'École Doctorale depuis près de 10 ans, en parallèle avec le CA, et je suis familière des dossiers qui vont nous occuper, ainsi que la politique d'établissement qui a été menée jusqu'à présent en matière de recherche. Je connais bien également les autres directeurs d'équipe, ceux des UR et ceux des UMR, avec qui j'ai

eu grand plaisir et grand profit à travailler : leur fréquentation m'a permis d'avoir une compréhension à la fois plus fine et plus multiple de la recherche et de ses différents enjeux. J'ai compris que nous constituions un collectif assez bigarré aux pratiques variées, aux cultures parfois distinctes, aux ressources très hétérogènes, aux échelles différentes et aux opportunités inégales face aux recommandations de nos tutelles, et la fréquentation de cette diversité m'a rendue très attachée à une nécessité, qui est au cœur de la politique de la recherche que l'équipe « Montaigne autrement » a collectivement élaborée, et telle que j'ai accepté de la porter : respecter ces différences en valorisant les cultures et les réussites de chacun, s'efforcer de préserver cette diversité en cultivant les avantages, en s'appuyant sur l'expertise de toutes les équipes, c'est-à-dire en comprenant et en soutenant à la fois les priorités et les réussites exemplaires de ceux qui sont pleinement engagés dans la logique des Appels à Projets et de la valorisation, et les raisons de ceux qui trouvent bénéfiques et résultats à travailler sur un temps plus long, plus désengagé des pressions des sollicitations ciblées. Nous sommes convaincus que miser sur cette diversité, et soutenir chacun là où il se sent le plus légitime, renforcera notre puissance collective et contribuera à valoriser l'apport spécifique de la recherche en langues, lettres, arts et SHS, bien plus que ne pourrait le faire une vision hiérarchique, ou un clivage autour de pôles d'excellence largement arbitraires, définis par des indicateurs bibliométriques qui nous coupent de la richesse de notre diversité. Je ne vais pas rappeler ici le détail du programme qui a conduit à l'élection de la liste « Montaigne Autrement », mais peut-être en souligner trois points saillants, en plus de celui que je viens de mentionner : articuler dès la L1 la formation et la recherche, en réfléchissant collectivement à des modalités concrètes qui nous permettront de transmettre à nos étudiants une culture de l'université et la fierté d'y appartenir ; redéfinir la notion de visibilité, trop dépendante d'une gouvernance par les chiffres – nous souhaitons que ces critères chiffrés cohabitent avec d'autres indicateurs, qui rendent également compte de la richesse et de la diversité de nos pratiques, ainsi que de la spécificité de nos recherches. Il nous faut rendre visibles la totalité de nos activités, nos résultats bien entendu, en direction et selon la logique et les critères des instances d'évaluation et de nos tutelles (je salue la présence dans cette instance, par visioconférence en l'occurrence, de M. KAJFASZ, adjoint au directeur scientifique référent pour le site de Bordeaux du CNRS) et l'assurance de notre désir de collaborer au mieux avec le CNRS qu'il représente, de soutenir la politique scientifique d'excellence des UMR dont nous avons la tutelle), mais également au sein même de notre université (nous nous connaissons peu entre nous, il faudrait trouver les moyens d'y remédier), et dans la cité, en développant par exemple les partenariats culturels et les interventions hors les murs, et je suis en ce sens très heureuse de la présence parmi nous des représentants des institutions et des collectivités qui constituent notre environnement proche : Marie Delrey pour la Mairie de Bordeaux, Tiphaine Bichot pour le Conseil Economique et Social régional, et Laurent Védrine, directeur du musée d'Aquitaine, que nous avons élu lundi, et que je salue tous les trois. Enfin, nous souhaitons que la CR soit un lieu collégial d'élaboration de la politique scientifique de l'établissement, et qu'elle soit articulée avec les deux autres instances qui relèvent également de la recherche – la CDUR, avec laquelle nous ferons au moins une réunion annuelle commune pour assurer continuité et transmission, et le conseil de l'ED, pour que nous puissions traiter ensemble, notamment, les questions multiples liées au doctorat. Je m'engage à ce que nous prenions à la CR le temps de la réflexion et du débat, j'espère que nous pourrons le faire dans un esprit d'échange et d'amitié, cette amitié qui est depuis l'antiquité le cœur de la politique : la collégialité que nous incarnons est pour moi très précieuse, et j'aurai à cœur de faire émerger nos points de convergence, parce qu'il est crucial de travailler collectivement à la construction d'un positionnement concerté sur la recherche en sciences humaines et sociales, et de prendre les décisions qui seront de nature à renforcer ce positionnement, et à faire rayonner notre université.

Je termine en vous disant que j'aime beaucoup l'université : c'est pour moi un lieu exceptionnel, un lieu de raison et d'esprit critique, d'émancipation et de liberté, un lieu probablement minoritaire dans le contexte général actuel, qui subit divers assauts, mais dont je

m'efforceraï de défendre l'identité et les valeurs, de prouver l'utilité intellectuelle, sociale et politique, et dont j'essaierai d'être digne, à la hauteur de la fierté et de la joie que j'ai d'y appartenir.

Nathalie Jaëck

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'N. Jaëck', written on a light-colored rectangular background.